

A mon avis (c'est vrai que je suis de la ville école), une femme doit secourir son mari en toutes choses, multiplier ses efforts pour le soutenir et l'encourager, mais il ne faut pas qu'elle le devance.

La femme jouit tout autant que le mari de la considération qui s'attache à son nom, surtout quand elle y a contribué.

Elle doit donc y travailler toujours, en s'emparant de la meilleure position qu'elle puisse ambitionner.

Pour cela, il faut t'accoutumer, sans qu'il soit nécessaire d'aller dans le monde où l'on s'ennuie, à une conversation sérieuse et sensée : mets-toi donc dès les premiers mois de ton mariage en mesure de la soutenir ou de l'engager avec tact et simplicité, selon les partenaires qui te seront donnés.

Tu sais combien je t'ai recommandé déjà de ne jamais parler de toi, c'est une des choses qu'il faut toujours attendre des autres. Au contraire parle beaucoup des autres et toujours à leur avantage, c'est le meilleur moyen de te faire des amis.

Souvent on critique, c'est le plaisir de beaucoup ; tâche alors de détourner la conversation et, si elle menace de s'éteindre, un peu d'opposition ne nuit pas pour la ranimer, mais que ce soit sans entêtement, sans aigreur, sans brusquerie.

* * *

Me voilà, chère mignonne, au point

délicat de mon petit sermon : bientôt tu comprendras mieux combien même un père a de l'embarras quand il s'agit de toucher à ce coin mystérieux du cœur où se cache l'amour et qui comme une sensitive se referme et s'étirole au souffle plus accentué de la brise.

Pourtant il me faut te donner là encore quelques conseils et je vais te les dire en peu de mots.

Vous êtes jolie, mademoiselle, aussi quand tu seras mariée les papillons ne manqueront pas de venir voltiger autour de tes vingt ans. — Redoute leurs compliments et leurs flatteries ; c'est toujours un moyen de masquer leur piège.

Aujourd'hui comme hier, hier comme demain, les femmes étourdies ou vaniteuses s'y laisseront toujours prendre.

En société, chez toi ou ailleurs, il faut que tes égards se partagent. N'affecte aucune préférence marquée, réserve cela pour l'intimité, car vis-à-vis des hommes il faut s'observer constamment, sans y mettre de gêne ou de raideur. On trouve partout de la méchanceté, partout des mauvaises langues qui interpréteraient contre la toi plus innocente de tes attentions pour un autre.

Quand à ton mari, ne t'en préoccupe pas dans le monde, laisse-lui toutes ses aises, toute sa liberté, et s'il s'emancipe un peu n'aie pas l'air de t'en apercevoir ; on rirait de toi. Seulement au retour, fais ton sourire plus câlin

— *Petit Bob a un chien sur le collier duquel est écrit le nom de son papa. Hier, on reçut à la maison une fort belle dame qui avait au poignet un large bracelet en or.*

Alors, petit Bob, sautant sur les genoux de la visiteuse :

— *Dis, madame, c'est-y pour y faire mettre le nom de ton propriétaire ?*